

وهي على لفظ مصير وزيادة تاء التانيث جزيرة كبيرة لا عيش لاهلها إلا من السمك ولم ننزل اليها لبعدها عن الساحل وكنت قد كرهتهم لما رأيتهم ياكلون الطير من غير ذكاة وأثنا بها يوما وتوجه صاحب المركب فيه الى دارة وعاد اليها ثم سرنا يوما وليلة فوصلنا الى مرسى قرية كبيرة على ساحل البحر تعرف بصور ورأينا منها مدينة قلها في سفح جبل فخيل لنا انها قريبة وكان وصولنا الى المرسى وقت الزوال او قبله فلما ظهرت لنا المدينة احببت المشي اليها والمبيت بها وكنت قد كرهت صحبة اهل المركب فسألت عن طريقها

embarqués. Son nom se prononce à la manière du mot *mas-sîr* (ce que l'on devient, issue, etc.), avec addition du *tâ* (*hâ*), qui marque le féminin. C'est une île vaste, et ses habitants n'ont point d'autre nourriture que des poissons. Nous n'y débarquâmes pas, à cause de l'éloignement où sa rade est du rivage. Au reste, j'avais pris en horreur ces gens-là, lorsque je les eus vus manger les oiseaux sans leur couper la gorge (et sans dire : « Au nom de Dieu ! » — L'auteur fait allusion ici aux marins, qui étaient apparemment de cette île. Cf. ci-dessus, p. 217). Nous y restâmes un jour, pendant lequel le patron du navire descendit à terre chez lui, puis il revint.

Après cela nous marchâmes un jour et une nuit, et nous arrivâmes à la rade d'un gros bourg au bord de la mer, nommé Soûr. De cet endroit, nous vîmes la ville de Kalhât, située au pied d'une montagne, et qui nous sembla très-proche. Nous jetâmes l'ancre un peu avant midi, et, quand nous aperçûmes ladite ville, je désirai m'y rendre à pied et y passer la nuit, car je détestais la société de nos marins. Je pris des informations touchant sa distance, et l'on me dit que